

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine



LE PIED D'AMEDEE

J'ai lu, je ne sais plus où ni quand, un signalement qu'on pourrait appliquer à Amédée Ratinal : Front ordinaire, nez ordinaire, yeux ordinaires, teint ordinaire, pieds extraordinaires ; seulement chez Amédée, le pied était si extraordinairement petit, cambré, si complètement pied de race, que Mme Ratinel, venant rejoindre son mari dans



MADAME RATINEL

un hôtel du Havre, à l'heure matinal où les chaussures des voyageurs sont encore aux portes des chambres, disait :

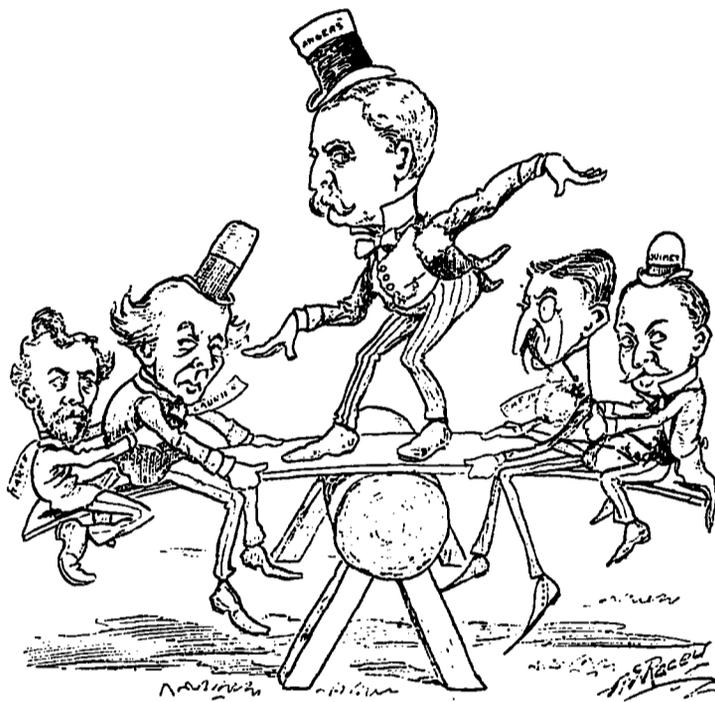
—Laissez-moi regarder les bottines, je reconnaitrai la chambre de mon mari à son pied, il n'y en a pas deux pareils !

A quoi le garçon répondait assez naturellement :

—Oh ! madame, c'est moi qui cire les voyageurs, et un monsieur qui n'a pas les deux pieds pareils, nous n'avons pas ça ici.

C'était un malentendu ; Amédée était bien ici, et même, quelques instants avant l'arrivée de sa femme, il avait fait la connaissance d'un voyageur, d'une façon originale, qui serait une trouvaille pour un auteur dramatique, puisqu'elle lui permettrait d'exposer sa pièce sans causeries de domestiques ou d'amis chargés de faire connaître le point de départ de l'action qui va se dérouler ; c'est aussi, du reste, ce qui résultera, pour la clarté du récit qu'on va lire, de la rencontre d'Amédée avec le nommé Montgaillard, tous deux appelant le garçon pour avoir leurs chaussures. Les deux voyageurs se regardent : Ratinel s'écrie avec expansion :

—Tiens ! c'est toi ?  
Et il saute au cou du voyageur.  
Et celui-ci de se demander :  
—Quel est ce monsieur ?  
Le dialogue alors s'engage :  
—Qui est-ce qui m'aurait dit, fit Ratinel, que je te retrouverais ici ?  
—Le fait est, répondit Montgaillard, que, moi aussi, celui qui me l'aurait dit...



La situation de M. Angers dans la Province de Québec.

—Depuis huit, dix, douze ans je ne sais plus, que nous ne nous sommes vus... Eh bien ! je ne te trouve pas changé ; et toi, me trouves-tu changé ?

—Moi?... du tout.  
Ce cher ami !... Et tu vas bien ?  
—Bien, et toi !  
Et Montgaillard de se dire :  
—C'est drôle, je ne me rappelle pas...

Ratinel continua :  
—Tu as su la mort de ce pauvre Henri ?



MONTGAILLARD

Montgaillard chercha :  
—Henri?... Ah ! Henri... Bon, bon.

Et il se dit à part lui :  
—Henri IV, oui.  
—Pauvre garçon ! il venait d'hériter de sa tante.  
—Sa tante ?  
—Oui, tu sais bien, sa tante Maronard, dont il nous parlait toujours.  
—Ah ! fit Montgaillard, feignant de se rappeler, oui, oui, cette pauvre vieille Muronard !  
Et il pensa :  
—Connais pas, mais allons y pour voir.  
Et il ajouta en soupirant :  
—Ce que c'est que de nous !

—Oui, répéta Ratinel, ce que c'est que de... que d'elle ! parce que, quant à nous... Et depuis quand es-tu au Havre ?

—Mais d'hier au soir.  
—Moi aussi ; c'est-à-dire, j'y étais, il y a quatre jours ; j'ai été obligé d'aller à Caen, pour affaire, et j'ai laissé ma femme ici ; je croyais l'y retrouver ; mais, comme elle devait aller voir sa mère, à Harfleur... Ça m'a même amené une aventure.

Et Ratinel se mit à rire.  
—Oh ! mais une aventure d'un drôle... Tiens, mais, au fait, tu ne savais pas que j'étais marié ?

—Non.  
—En effet, c'est depuis que nous nous sommes vus que... Tiens, mais tu connais la famille de ma femme, la famille Portefoin ; tu sais bien, les Portefoin ?

—Ah ! tu as épousé une Portefoin ?  
Et Montgaillard de se dire :  
—Je veux être pendu si...  
—Ah ! et mon aventure d'hier au soir, que j'oubliais... Tu vas rire.

Montgaillard était fixé, il ne connaissait pas du tout son vieil ami ; mais comme il aime à rire et que le vieil ami allait lui raconter une aventure très drôle, il le laissa aller.

Ratinel continua :  
—Figure toi que ma femme s'est toquée de moi pour mon pied.  
—Ah ! voyons ce pied.  
Amédée montre son pied.  
—Mâtin ! fit Montgaillard, tu ne dois pas descendre de Charlemagne.  
—Non, mais je descends de don Juan, à ce que dit ma femme, qui est très jalouse... Ah ! ah ! ah !... parce que tu sais que j'ai l'habitude de regarder les femmes. Ah ! ah ! ah !

Montgrillard s'associa aux rires du descendant de don Juan, lequel continua :

—Si elle savait ce qui m'est arrivé hier au soir...

—Ah ! ton aventure si drôle ? Mais va donc ! tu me tiens le bec dans l'eau !

—Voilà ! J'arrive donc, hier au soir, comme je te disais, retour de Caen, à onze heures.

—Tu ne m'avais pas dit l'heure.

—A onze heures ; du jardin, je vois la fenêtre de notre chambre ouverte, à cause de la chaleur ; une échelle était près de là...

—Je vois l'affaire ; tu montes par la fenêtre, pour surprendre ta femme.



IL MONTA PAR LA FENETRE

—C'est cela.  
—Et, comme elle ne t'attendait que le lendemain, tu la trouves avec...

—Ah ! mais, fit Ratinel froissé... D'abord, je t'ai dit que l'aventure était drôle.

—Eh bien ! si tu ne la trouves pas drôle, qu'est-ce qu'il te faut donc ? Continue !

—J'entends une respiration paisible et régulière.

—Une seule?... Ça n'a pas un liard d'intérêt alors.

—Patiente donc !  
—Je veux bien ; j'attends mes bottes.

—Je m'avance dans l'obscurité ; j'allonge la main, je sens un visage jeune et frais ; je pose un baiser sur un front d'albâtre...

—Ta femme jette un cri : " Ah ! qu'est-ce que c'est ? Au secours ! "

—Juste. Seulement, ça n'était par la voix de ma femme.

—Ah !... très bien ! ça devient drôle.

—Une voix de basse répond de la chambre à côté : " Hein ? quoi ? qu'est-ce qu'il y a ? "

—Bon !  
—Je fais volte face et je me sauve par où j'étais venu, me demandant qui diable j'avais embrassé.

—Ah je ne pourrais pas te le dire.  
—Je suppose que ma femme aura profité de mon absence pour aller à Harfleur voir sa mère.

—Et qu'on a donné ta chambre à d'autres voyageurs.

—Voilà ! Qu'est-ce que tu dis de l'aventure ?  
—Moi ! Je m'en fiche ; en quoi veux-tu que tes affaires m'intéressent ? Je ne te connais pas.

Amédée resta interdit.  
(A suivre sur la 4ème page).

Boulevard St Lambert



Leur premier soin fut de lui faire louer une cabine où ils déposèrent le précieux sac de voyage.

Le bateau s'était à peine éloigné du quai que les quatre peignes commencent à s'absenter à tour de rôle, pour aller faire de courtes visites à la cabine.

Lorsque notre ami crût qu'il était à peu près l'heure de casser une croute et de prendre un coup, il se rendit, lui aussi, à la cabine, mais constata avec ahurissement que son jambon, ses sardines, son fromage, ses gâteaux et ses fruits avaient été engloutis par les quatre peignes. Jusqu'à la bouteille de cognac qui était vide !!

**HYMENE**

Sous ce titre poétique, notre jovial confrère "La Minerve" publie un petit poème en prose qui mérite plus que les honneurs de la reproduction.

Citons, avec commentaires à la clef :

Hier matin, à la cathédrale de Montréal, a été béni

Ah ! sainte béni !

par Mgr Fabre, l'union conjugale.

Pas l'union politique, comme désire M. Laurier; pas l'union commerciale comme demande M. Cartwright; pas l'union des partis comme voulait Mercier, mais l'union conjugale.

de M. X... et de Mlle Y...

L'assistance était considérable, avec dames à profusion et grand déploiement de fleurs et de toilette.

Les dames étaient à profusion, il n'y avait qu'à se baisser pour en prendre et le déploiement était d'autant plus facile qu'il n'y avait qu'une seule toilette pour toutes ces fleurs.

La grande église métropolitaine, témoin pour la première fois

comme lorsque j'ai vu Madeline (air connu).

d'un mariage d'aussi grand gala, avec un air de fête, illuminée par le clair soleil qu'il faisait.

Grand gala, gringalet ! Quelle taille a-t-il ce grand gas-là ? Sur quel instrument cet illuminé jouait-il son air de fête. Clair soleil, claire fontaine. (Air re-connu.)

Le jeune couple d'épousés faisait très bonne figure.

Un couple d'épousés, au point de vue de l'arithmétique, fait au moins quatre; au point de vue de la morale, c'est beaucoup mieux que trois. Quant à faire bonne figure, nous le croyons sans peine. On a vu des condamnés monter à l'échafaud et faire bonne figure : cependant, ils n'étaient pas aux noces.

la mariée dans sa ravissante robe blanche et l'époux, tout de noir vêtu, comme pour l'événement par excellence de sa vie sociale.

Elle, était en blanc et Lui tout de noir habillé comme le page de Marlborough. (air re-re-connu.)

Pour l'excellence de cet événement de sa vie sociale, nous espérons que c'est la première fois que ça lui arrive, mais qu'il n'y revienne plus !

On remarquait surtout avec faveur la jolie fillette habillée de rose qui portait devant le fiancé, puis devant l'épouse, une magnifique corbeille de fleurs.

La "faveur," avec laquelle on a remarqué, devait être une faveur bleue pour compléter la gamme : l'époux noir, l'épouse blanche, la fillette rose et les parents "en foncé." On se demandera peut-être pourquoi la fillette passe ainsi alternativement la corbeille sous le nez de l'un et de l'autre : eh parbleu ! s'était pour empêcher le "fiancé" de s'apercevoir qu'il était en retard, sa compagne étant déjà "épouse."

Dans l'après-dîner, il y eut réception générale, dans les salons de Mlle Y..., en l'honneur des nouveaux époux.

Réception générale !...

Si les peignes l'avaient eu ! ! !

On évalue à des centaines le nombre des personnes qui se sont rendues à cette réception.



Comme pour l'assemblée du Champ de Mars. On ne le saura jamais au juste.

Les salons étaient splendidement décorés, embellis de fleurs à profusion,

Comme les dames, alors ? et remplis des flots d'une délicieuse musique.

Une inondation ! Il ne manque plus qu'un incendie.

Cette journée matrimoniale fera époque dans les annales de la société montréalaise.

Ici les commentaires sont impossibles. Nous nous arrêtons devant MATRIMONIALE. (air trop connu, méconnu et bis-cornu.)

M. et Mme... sont partis hier soir, pour un voyage aux chutes Niagara. Nos meilleurs vœux les accompagnent.

Quelle chute, mon Dieu ! mais ce n'est certainement pas trop d'eau pour effacer tout cela.

**Boulevard St Lambert**

**CHANSON**

Une gentille petite cane adresse au CANARD la chanson suivante que nous dédions à messieurs les étudiants. En attendant que le CANARD publie la musique, ils pourront la chanter sur l'air de "En roulant ma boule."

I  
Ah ! chère Maman,  
Les Etudiants  
Sont de bien grands  
Bien grands tanants.

II  
Ma chère Maman,  
Les Etudiants  
Aiment bien ten  
Bien tendrement.

III  
Si chère Maman,  
Un Etudiant  
Était l'amant  
De ton enfant.

IV  
Ma chère Maman  
A l'Étudiant  
Dirais-tu : prends,  
Prends mon enfant ?

V  
Bien chère Maman  
De l'Étudiant  
Seriez pourtant  
Bientôt parent.

VI  
Serais Maman,  
Et l'Étudiant  
De son enfant  
Serait content.

VII  
La grand' Maman  
Pour l'Étudiant  
Berçerait tant  
Les petits enfants.

L'ÉTUDIANT DE LAVAL

— Hip ! hip ! hurra !  
— Pourquoi ces vivats ?  
— C'est pour le meilleur cigare que j'ai fumé de ma vie. C'est un "Rosebud."

**Boulevard St Lambert**

**COUACS**

Pendant que Chénier menace de fondre sur le carré Viger, on n'arrive pas à faire fondre les cloches de St-Henri.

L'Exposition de Montréal s'est fait passer au bob par celle de Toronto. Une autre année, les directeurs seront peut-être moins peignes avec les journaux.

Un marguillier de la paroisse de St-Vincent de Paul s'adresse au CANARD pour connaître la différence entre l'océan et une sacristie.

— Dans l'océan il y a beaucoup d'eau et dans la sacristie, il y a un bedeau.

Si notre ami Lajoie veut savoir en quoi sa charmante artiste, Mlle Suzanna Schaeffer, diffère des autres, le CANARD se fait un plaisir de le lui dire : Mlle Schaeffer fait tourner la bouteille, tandis que d'ordinaire c'est la bouteille qui fait tourner les autres.

M. Taillon a annoncé publiquement qu'il se proposait d'établir des banques agricoles, et que pour favoriser la petite épargne dans les campagnes, ces institutions recevront jusqu'à des dépôts de 15 sous.

Des malins prétendent que l'instigateur de ce projet n'est autre que l'hon. Louis Beaubien.

Les grands journaux nous informent que Sir Mackenzie Bowell hésite entre Bergeron et Pelletier, pour compléter son ministère.

S'il a besoin de *new-blood* dans son gouvernement, il prendra Bergeron; s'il veut de l'huile de castor pour faire passer la question des écoles, il prendra Pelletier.



**UN GALANT A SA BLONDE**

La conversation suivante a été entendue l'autre soir sur la rue St-Laurent :

Virginie. — Où me conduiras-tu, Charles, ce soir après le théâtre ?

Charles. — Ma chère Virginie, avant de nous séparer, nous irons faire une promenade sur la rue St-Jacques.

Virginie. — Mais quelle attraction, y a-t-il sur cette rue durant la soirée ?

Charles. — Mais ne sais-tu pas que c'est chez Joe Poitras qu'il y a une grande attraction tous les soirs, surtout de ce temps-ci.

Virginie. — Qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire chez Joe Poitras ?

Charles. — J'ai reçu une grande quantité de Malpeques. Nous nous en dégusterons douzaine.

Virginie. — J'irai avec plaisir, car j'aime bien Joe, mais j'aime encore mieux ses huitres.

**Boulevard St Lambert**

Dernier couac de Berthelot :

Mgr Ladébauche condamne les expositions provinciales comme une source de scandales.

Qu'arrive-t-il pendant cette époque ?

Les jeunes filles partent dans la soirée avec leurs cavaliers sous prétexte de leur montrer les broderies et les travaux qu'elles exposent.

On commence par exposer ses broderies et on finit par exposer sa personne.

**LES VOILA LES BONNES HUITRES**

Ces intéressants mollusques, ont cessé de bouder. Ils ont fait leur apparition, non pas encore chez tous les spécialistes mais du moins chez les meilleurs. Parmi ces derniers, M. Henri Allard, 401 403 rue Oraig, est un des mieux assortis et son établissement l'un des mieux agencés pour la dégustation sur place. Les savoureuses malpeques vont être là immolées à la faiblesse gourmande des amateurs délicats et les salons de M. Allard seront assiégés.

Dans le but de satisfaire tout le monde, M. Henri Allard a établi des salons confortables pour dames.

C'est là une innovation galante dont M. Henri Allard retirera certainement d'excellents fruits.

Un citoyen bien connu se vantait l'autre jour dans un tramway d'avoir toujours combattu M. Mercier, de n'avoir pas assisté à son enterrement et d'être opposé à l'idée de lui élever un monument.

— Ce n'est pas patriotique ce que vous avez fait là, lui dit un voisin.

— Ce n'est peut-être pas patriotique, dit-il, mais c'est bien canayen.

— Quelle eau préférez-vous ; est-ce l'eau de St-Léon de Saratoga, de Vichy ou l'eau de vie ?

— C'est question, c'est le lot que je me propose d'acheter au Sault au Récollet, près de la gare du tramway de ceinture et en face des rapides. C'est là le lot par excellence. C'est Péloquin qui va me vendre ça à bonne condition.

**Pharmacie Nationale**

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés. La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

Chicago se moralise évidemment. En effet, les édiles de la grande ville des Illinois n'exigent pas que les buvettes soient fermées le dimanche ; mais ils ne tolèrent pas qu'on y laisse les rideaux levés.

Good shot !

**AU VENDOME**

A bon vin pas d'enseigne. Au Vendôme on n'engage pas d'orchestre pour attirer la clientèle et lui faire passer du "rot gut." Au Vendôme vous ne rencontrerez que des connaisseurs en vins fins, etc. Ces derniers savent que la cave de ce restaurant ne contient que des liqueurs de premier ordre. On y va une fois et on y retourne. C'est au 108 rue St-Laurent, à droite en montant, entre les rue Vitré et Lagauchetière.

**LE VENGEUR**

Le numéro de SEPTEMBRE (No 21) de "La Bonne Littérature Française" vient de faire son apparition avec une nouvelle couverture et un grand changement dans son intérieur. Le morceau de résistance du Magazine est un superbe roman complet. LE VENGEUR, par George Griso, 111 pages d'un intérêt passionné et d'une émotion toujours croissante. Le héros, faussement accusé de parricide, parvient à s'échapper des mains de la justice ; il revient après dix-huit ans armé pour la lutte, son visage mâle, sa beauté, son audace commandent l'admiration. Par ses qualités rares il vainc ses ennemis et finalement retourne au château de ses pères, réhabilité et heureux dans sa famille retrouvée. Dans ce même numéro la première partie de "La Fille Révolutionnaire" charmera le lecteur du récit. Outre ces deux grandes attractions, le magazine contient "Ce que j'aime," une charmante romance avec musique ; "L'Oranger Blanc," poème de Jean Rameau ; des recettes utiles pour la maison et le ménage. Des articles intéressants remplissent le livre et en font un superbe numéro de 144 pages, sans aucun doute le plus bel exemplaire de la publication jusqu'à ce jour.

Ce magnifique numéro "Le Vengeur," sera expédié franco à toute personne qui en fera la demande accompagnée de DIX-CENTS en argent ou en timbres-poste canadiens ou américains. En vente dans tous les dépôts de journaux.

Adressez : LEPROHON & LEPROHON, éditeurs, 25 Rue St-Gabriel, Montréal.

**J. M. ROCHON**  
Marchand de  
**CHAUSSURES**  
**209 RUE ST-LAURENT**  
Chaussures faites à ordre et réparées au No.  
**209 RUE ST-LAURENT**

(Suite de la 1ère page).

—Hein? fit-il, tu n'es pas Anatole Michon?

—Moi, du tout; je m'appelle Alfred Montgailard.

Ratinel sursauta:

—Et vous me laissez vous raconter mes affaires personnelles? cria-t-il.

—Je ne vous les ai pas demandées; je vais vous raconter les miennes et nous serons quittes. Figurez-vous, monsieur...

—Eh! qu'est-ce que ça me fait, vos affaires?... Garçon! mes bottines!

Montgailard continua: "...qu'hier, dans le wagon, je me suis trouvé à côté d'une jeune fille charmante."

—Laissez-moi tranquille, interrompit Ratinel.

Et il voulut sortir; mais Montgailard le retint par le bras et poursuivit:

—Une jeune fille qu'accompagnait une espèce de porc-épic...

—Ah! ça vous allez me lâcher, vous? (A suivre.)



**LE CHARCUTIER AMBULANT**

Les gens sensés disent, et avec raison, aux fainéants qui (selon une locution populaire) cherchent de l'ouvrage et prient le bon Dieu de n'en pas trouver, que ceux qui veulent véritablement travailler trouvent toujours une occupation quelconque.

Nombre de ces travailleurs de bonne volonté, le jour où ils sont traduits en justice pour vagabondage, objectent, à la vérité, que l'occupation quelconque à laquelle ils prétendent se livrer n'est pas admise par le Tribunal comme moyen sérieux d'existence.

Cependant on aurait tort d'assimiler absolument à ces états fantaisistes l'industrie d'un nommé Bouzingue, prévenu aujourd'hui d'injures et de coups à un garde champêtre.

D'abord l'énonciation en parait toute naturelle: charcutier ambulant! Aussi, M. le président a-t-il pensé tout de suite qu'il s'agissait de la vente de charcuterie sur la voie publique, et il a posé au prévenu une question dans ce sens:

M. le président. — Ainsi, à vous entendre, vous allez dans les campagnes offrir de la charcuterie; mais vous n'avez ni panier, ni marchandise.

Bouzingue. — Moi? j'ai pas dit ça.

M. le président. — Alors, qu'entendez-vous par charcutier ambulant?

Bouzingue. — C'est pourtant bien clair; c'est un charcutier qui va de porte en porte.

M. le président. — Offrir quoi?

Bouzingue. — Offrir ses services.

M. le président. — Quels services?

Bouzingue. — Eh bien! je crie sur les routes: Qui a des cochons à tuer? Voilà le charcutier! Tout un chacun sait que le paysan élève toujours un cochon, alors s'il ne sait pas le tuer, ni faire de la charcuterie, il m'appelle.

M. le président. — Pouvez-vous citer des individus qui vous ont appelé?

Bouzingue. — Il y en a des masses.

M. le président. — Et qui ont accepté vos services?

Bouzingue. — Mes services, oui, il n'y a que mon prix qu'ils n'acceptent pas. Je demande 8 francs pour tuer et arranger en charcuterie un cochon, il y a des mufles qui ont le toupet de m'offrir 3 francs. Voyons, mon président, sans être du métier, vous êtes assez connaisseur pour dire que ça vaut bien 8 francs; voyons, le feriez-vous pour 8 francs?

M. le président. — Vous avez été arrêté par le garde champêtre, sur la plainte d'une personne que vous obsédiez.

Bouzingue. — C'est comme ça; on demande du travail aux riches, ils vous font arrêter.

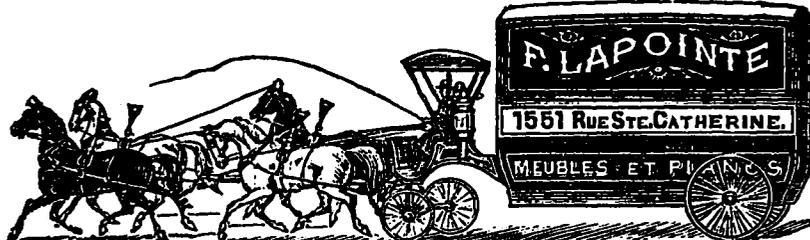
Le garde champêtre — Ayant été requis pour arrêter cet homme qui avait pénétré de force dans une propriété...

Bouzingue. — On m'avait dit d'aller là; qu'il y avait un cochon à tuer.

M. le président. — Taisez-vous!

Le garde champêtre fait connaître que le prévenu l'a injurié et frappé.

Defiant toute



Competition!

Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00  
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00  
do de Salle à Manger, depuis ..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc. chez

**F. LAPOINTE**

Ouvrant tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

M. le président (au prévenu). — Reconnaissez-vous avoir traité le témoin de fainéant?

Bouzingue. — Je le retire.

M. le président. — Reconnaissez-vous avoir porté un coup de poing?

Bouzingue. — Je le retire.

M. le président. — Asseyez-vous

Bouzingue. — Mon président, je suis innocent.

M. le président. — Comment, innocent! vous venez d'avouer.

Bouzingue. — Oui, mais j'ai dû repentir.

M. le président. — Cela peut atténuer votre faute, mais ne fait pas que vous soyez innocent.

Bouzingue. — Mon président, étant petit, j'ai entendu prêcher le curé de chez nous, et il disait (je m'en rappelle comme si c'était d'hier) que les pères de l'Eglise et les docteurs ont dit qu'un repentir sincère est une seconde innocence. J'ai jamais oublié ça; donc, ayant un repentir sincère, je suis innocent.

M. le président. — Taisez-vous!

Bouzingue. — Je me tais; mais on m'avait dit qu'il y avait un cochon à tuer au château de Montpétard.

M. le président. — Voulez-vous vous taire?

Bouzingue. — Si c'est vrai, voyez vous, que je devienne plutôt, à l'instant, un dromadaire sous les yeux du Tribunal. Bouzingue est condamné à un mois de prison.

Bouzingue. — Voilà? parce que je cherche à travailler!

Fumez le Cigare "Rosebud."

La chose s'est passée sur le train entre Richmond et Lévis.

Une couple de voyageurs en seconde classe voulaient déboucher une bouteille de spiritueux, mais ils n'avaient pas de tire-bouchon.

Un serre-frein, témoin de leur embarras s'offre pour leur en procurer un.

Il se rend au milieu du char et crie à pleine voix:

Y a-t-il ici quelqu'un d'Arthabaskaville?

—Oui, répond un voyageur.

—Alors voulez-vous me prêter votre tire-bouchon?

**La Société Artistique Canadienne**

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE ..... \$1,000  
1 " " ..... 400  
1 " " ..... 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

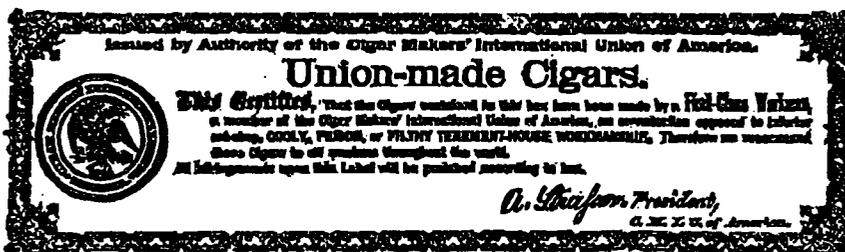
Billet - - - 10c

Distribution: Tous les Mercredis.

Boulevard St Lambert

**LES CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION**

Fac-simile de L'Etiquette d'Union, couleur bleue pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'étiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.



**Nous Fabriquons**

au delà des trois quarts de la consommation des

**CIGARETTES**

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturées par

**D. RITCHIE & CIE**

Elles sont sans rivales.

**DES ARTICLES**

Qui perdent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent définitivement par être appréciés.

C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de

**E. B. EDDY**

Poilopatte ayant écrit un opuscule n'avait trouvé qu'une faute dedans. Il consulta un ami pour savoir s'il fallait mettre errata ou erratum.

Et celui-ci: "donne le moi, j'en trouverai encore une, et on mettra errata."

**A. P. GAGNIER & Cie.**

Peintres, Tapissiers, Décorateurs  
211 RUE STE-ELISABETH  
Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

**JOS. HOUSTETTER**

MAITRE-CHARRETIER  
241 Rue Visitation  
Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

**MICHEL LEFEBVRE & Cie.**

Vinaigres Purs et Conserves au Vinaigre  
Confitures, gelées et Marmelades  
80 a 94 Avenue Papineau  
MONTREAL

**J. M. ROCHON**

Marchand de CHAUSSURES  
209 RUE ST-LAURENT  
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT



**E. LEATHER & CO.**

Manufacturiers et importateurs de marchandises de Billards et font aussi les réparations. Tables d'occasion de 100 à \$200 chacune, aussi bonnes que les neuves.  
N.B. — Nos Bandes de billards électriques "Columbus" sont les plus nouvelles et les meilleures connues.

88 Rue ST-DENIS, Montréal.

**HOTEL RIENDEAU**

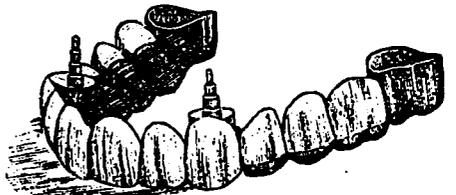
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.  
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau.

**S. A. BROUSSEAU, L. D. S.**

7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**LIBRAIRIE FRANÇAISE**

**L. DERMIGNY**

1615 NOTRE-DAME, G. Hurel, Gérant  
Seul agent du Petit Journal et journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires. Gravures, Chansons, etc.  
Nous importons de Paris, en trois semaines, toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.  
Maison Dermigny, No 126 West, 25th Street, New-York. Succursale: Montréal, 1615 Rue Notre-Dame.

**NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE**

L'Histoire Illustrée de

**JEANNE D'ARC**

DANS LE JOURNAL

**LE SAMEDI**

Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25 Payable d'avance.

POIRIER, BESSETTE & CIE.

516 Rue Craig, Montréal.